

## **Culture visuelle et matérielle Contributions au récit du patrimoine national en contexte mondial**

Les auteurs des sept articles présentés dans ce volume ont en commun la préoccupation d'examiner le thème du patrimoine national en contexte mondial. Ils sont conscients que « les histoires et les historiens ne jouent qu'un petit rôle dans le processus de réinterprétation continue des passés nationaux. Une grande variété d'autres médias et de genres jouent un rôle bien plus important dans la mise en forme des discours nationaux » (Berger 2008 : 7<sup>1</sup>). Ils admettent également que d'autres genres et médias « prennent la place des valeurs essentielles [de la nation] et les symbolisent. Leur sens se construit au sein de la représentation, et non au-dessus ou en dehors » (Hall 2005 : 25). Ce dernier concept a conduit à relâcher ce que Riello (2009 : 29) appelle « les strictes limites au sein desquelles les historiens lisent des documents dans des archives poussiéreuses, tandis que les historiens de l'art analysent les peintures et que les conservateurs de musées et les archéologues se penchent sur les objets ». La remarque de Belting (2005 : 314), à savoir qu'il est faux de concevoir que les médias interviennent d'eux-mêmes, mais plutôt qu'ils « coexistent à des niveaux dont les caractéristiques varient en fonction de leur position dans l'histoire », corrobore l'idée que les médias autres que les documents, les peintures et les objets archéologiques peuvent symboliser les valeurs d'une nation. Tout cela fait qu'il est possible d'envisager que la culture matérielle mérite d'être examinée sur le plan de sa contribution au tourisme culturel et au récit du patrimoine national. De plus, nonobstant que les « autres genres et médias » en dehors des textes donnent forme aux discours nationaux, les universitaires, dans leur ensemble, font preuve d'assez peu de zèle à étudier l'impact du tourisme culturel sur le patrimoine national en contexte mondial. Pour remédier à cette situation, en portant attention aux objets et aux boutiques d'artisanat, aux musées d'histoire locale, aux

## **Material and Visual Culture Contributions to Narrating National Heritage in Global Contexts**

The authors of the seven essays presented in this volume share a commitment to examining the theme of national heritage in global contexts. They realize that “histories and historians play only a limited role in the process of continuous reinterpretation of the national pasts. A range of other media and genres play a much more important role in shaping national discourses” (Berger 2008: 7). Also, they understand that other media and genres “stand for and symbolize [the nation’s] essential values. Its meaning is constructed within, not above or outside representation” (Hall 2005: 25). The latter concept has led to loosening what Riello (2009: 29) calls “[t]he strict boundaries by which historians read documents in dusty archives, while art historians analyse paintings, and museum curators and archaeologists deal with objects.” Belting’s observation (2005: 314) that it is erroneous to perceive that “media come rarely by themselves” but rather, “co-exist in layers whose characters vary according to their position in history” further supports the idea that media other than documents, paintings and archaeological objects can be symbolic of a nation’s values. All this makes it possible to appreciate that material culture deserves scrutiny in regard to its contribution to cultural tourism and the narration of national heritage. Moreover, notwithstanding that “other media and genres” besides texts shape national discourses, scholars, by and large, are remiss in studying the impact of cultural tourism on national heritage in global contexts. In redress, with their diverse attention to craft objects and stores, local history museums, art exhibitions, national and heritage exhibitions, family heirlooms, posters, television, film, civic space, domestic space, news media, brochures, heritage campaigns, sites, buildings, photography and montage, the essays in this volume of *Material Culture Review/Revue de la culture matérielle* observe not only material culture but also visual culture linking near and far, nation

expositions artistiques, aux expositions nationales et patrimoniales, aux trésors familiaux, aux affiches, à la télévision, au cinéma, à l'espace public, à l'espace domestique, aux médias d'information, aux brochures, aux campagnes, aux sites, aux bâtiments, à la photographie et au montage patrimonial, les articles de ce volume de *Material Culture Review/Revue de la culture matérielle* examinent non seulement la culture matérielle, mais aussi la culture visuelle qui relie le proche au lointain, la nation et le souvenir, la nation et l'avenir, et les contextes nationaux, internationaux, transnationaux et mondiaux.

Il peut paraître évident d'étudier ensemble la culture matérielle et la culture visuelle, parce que le thème du récit de la nation et de son patrimoine en contexte mondial est « trop large ou trop complexe pour être convenablement abordé par une seule discipline » (Repko 2008 : 12). Inversement, nous réalisons peut-être que l'étude des interactions de la culture visuelle et de la culture matérielle nous amènera à mieux prendre en considération leur « intégration » et que cela produira des travaux qui seront « tout à la fois nouveaux, particuliers, distinctifs, et allant au-delà des limites de toute discipline et qui, donc, ajouteront à la connaissance » (6). De fait, un bon nombre des articles éclairent les circonstances dans lesquelles la culture matérielle et la culture visuelle se fondent nécessairement pour accomplir une tâche ou répondre à un besoin. Ainsi que le remarquent Watson et Waterton (2010 : 2), « nos connexions avec le passé sont dans une large mesure concrètes, ou détiennent une matérialité dont elles dépendent, qui fait d'elles des objets du patrimoine, et c'est la culture visuelle qui donne à ces objets les moyens de la représentation et la réalisation du sens ». En corollaire, la reconstitution de la matérialité peut impliquer de « traiter les photos comme des objets » et de « placer les photographies dans des lieux géographiques particuliers et dans leurs contextes sociaux et culturels » (Rose 2007 : 219) afin de saisir « comment les qualités matérielles d'une image interviennent dans le monde, en particulier le monde des gens » (220), et d'apprécier « de voir l'histoire par les yeux plutôt que d'essayer de comprendre les aspects olfactifs, tactiles, auditifs ou gustatifs du passé » (Smith 2008 : 20), alors que le présent méconnaît la matérialité de ses formes culturelles. À l'inverse, les articles de ce volume s'interrogent aussi sur la manière dont les aspects visuels de la culture, y compris le fait de regarder, de voir et d'être vu, non seulement découlent des

and remembrance, nation and future and national, international, transnational and global contexts.

It may seem obvious to study material and visual culture together because the theme of narrating the nation and its heritage in global contexts is “too broad or complex to be dealt with adequately by a single discipline” (Repko 2008: 12). Conversely, perhaps we realize that studying interactions of material and visual culture will lead us to take greater notice of their “integration” and this will generate work that is “something altogether new, distinctive, apart from, and beyond the limits of any discipline and, thus, additive to knowledge” (6). Indeed, many of the essays highlight circumstances in which material and visual culture necessarily integrate to accomplish a task or serve a need. As Watson and Waterton (2010: 2) observe, “[o]ur connections with the past are largely tangible, or have a materiality upon which they depend that makes them objects of heritage, and it is visual culture that lends these objects the means of representation and achievement of meaning.” Correspondingly, reconstituting materiality can involve “treating photos as objects” and “placing photographs in particular geographical locations and their social and cultural contexts” (Rose 2007: 219) in order to grasp “how the material qualities of an image intervene in the world, particularly the world of people” (220) and appreciate that “seeing history through eyes rather than trying to understand the olfactory, tactile, auditory, or gustatory aspects of the past” (Smith 2008: 20) and present disregards the materiality of its cultural forms. Conversely, the essays in this volume also inquire how visual aspects of culture, including looking, seeing and being seen, not only follow from—but may contravene—the material forms through which they are conveyed.

In addition, we must also allow for the possibility that cultural tourism and other practices that tell about nations intensify or diminish connections with the past that images and objects intend to foster. There is the question of what narration brings to relationships of visual and material culture, too. Riello (2009: 30) says, “[a]rtefacts are multifarious entities whose nature and heuristic value is often determined by the diverse range of narratives that historians bring with them.” Of interest to the authors here is how objects and images participate in telling national heritage. Of interest to readers is the additional theme of how the authors detect and convey what material and visual culture contribute to the narration.

formes matérielles qui les véhiculent, mais peuvent également les contredire.

En outre, nous devons également envisager la possibilité que le tourisme culturel et d'autres pratiques qui évoquent les nations peuvent intensifier ou affaiblir les connexions avec le passé alimentées par les images et les objets. Reste aussi la question de ce qu'apporte la narration aux relations entre la culture visuelle et la culture matérielle. Comme le dit Riello (2009 : 30), « les artefacts sont des entités multiples dont la nature et la valeur heuristique sont souvent déterminées par les divers niveaux de récits véhiculés par les historiens ». L'intérêt des auteurs se porte sur la manière dont les objets et les images contribuent au récit du patrimoine national. Les lecteurs, eux, s'intéresseront à un thème supplémentaire, à savoir la manière dont les auteurs détectent et traduisent la façon dont la culture matérielle et la culture visuelle contribuent à la narration.

L'objectif premier de ce volume est de remédier au peu d'attention que portent les chercheurs à la question de ce que la culture matérielle et la culture visuelle apportent au récit du patrimoine national en contexte mondial, et de susciter davantage de questions pour de futures recherches. Quels types de travail culturel et social les images et les objets, en relation les uns avec les autres, produisent-ils ? Comment la culture matérielle et la culture visuelle œuvrent-elles ensemble pour instaurer « les stratégies complexes de l'identification culturelle et de l'aptitude discursive qui fonctionnent au nom du "peuple" ou de la "nation" et qui en font les sujets et les objets immanents d'une grande variété de récits sociaux et littéraires ? » (Bhabha 1990 : 292). D'autres types d'intégration méritent aussi notre attention. Selon Edensor (2002 : 106), « dans l'insistance sur l'ubiquité sociale des relations être humain/objet, on avance qu'une partie de ce que signifie être un être humain est d'interagir avec des choses dans des mondes d'objets distincts ». Donc, qu'on la définisse comme un territoire géographique ou comme un état d'esprit, la nation, telle qu'elle est associée à la société, est impliquée dans la relation prégnante des « humains et des objets qui se combinent pour constituer des hybrides » (106). De plus, « les objets émergent en tant que médiateurs des relations sociales » (104). De même, la société « se fonde partiellement et se caractérise par les objets qui se transmettent entre les gens dans les transactions matérielles ordinaires de la vie quotidienne » (103).

The primary goal of this volume is to remedy a lack of scholarly attention to the question of what material and visual culture contribute to narrating national heritage in global contexts, and to generate more questions to further inquiry. What types of cultural and social work do images and objects do in relation to one another? How do material and visual culture work together to set forth the “complex strategies of cultural identification and discursive address that function in the name of ‘the people’ or ‘the nation’ and make them immanent subjects and objects of a range of social and literary narratives”? (Bhabha 1990: 292). Additional types of integration warrant attention, too. According to Edensor (2002: 106), “[i]n the insistence on the social ubiquity of human-object relationships, it is argued that part of what it is to be human is to interact with things in distinct object worlds.” Thus, whether defined as a geographic territory or state of mind, the nation, as associated with society, is involved in the pervasive relationship of “humans and objects combin[ing] to constitute hybrids” (106). Moreover, “things emerge out of and mediate social relationships” (104). Equally, society is “partly enabled and characterized by the things which pass between people in the mundane material transactions of their everyday lives” (103).

Although each essay uniquely details how material and visual culture interrelate, together they also map a topography of cultural activity marked by the interplay of individuals and groups using material and visual culture to create, modify, destroy or help to sustain, reconstitute or remember national heritage, globally. They look at how material and visual culture establish contact zones through which national subjects and heritages interconnect within and outside of state borders. They reflect on ways material and visual culture facilitate the mobility of national heritage and foster, trouble or re-tell national memory, identity, history and tradition along global—if not also transnational—pathways established through exile, migration or travel, including to former *émigrés* and diasporic communities. At any of these points, individuals or groups may qualify human-object relationships as “certain forms of object-centered expertise ... [that are] practices passed down over time so that particular skills are sedimented in particular cultures” (Edensor 2002: 105) and societies. Also, human-object relationships and types of expertise associated with objects can connote “notions of value [that] vary enormously between cultural contexts, notably between and

Bien que chaque article détaille à sa manière la façon dont interagissent la culture matérielle et la culture visuelle, pris dans leur ensemble, ils dressent la topographie de l'activité culturelle marquée par l'interaction d'individus et de groupes qui utilisent la culture matérielle et la culture visuelle pour créer, modifier, détruire ou contribuer à soutenir, reconstituer ou se remémorer le patrimoine national dans son ensemble. Ils examinent la manière dont la culture visuelle et la culture matérielle créent des zones de contact dans lesquelles se connectent les sujets nationaux et les patrimoines, au sein des frontières nationales ou à l'extérieur de celles-ci. Ils réfléchissent aux façons dont la culture matérielle et la culture visuelle facilitent la mobilité du patrimoine national et alimentent, brouillent ou reformulent la mémoire nationale, l'identité, l'histoire et la tradition le long de sentiers mondiaux – si ce n'est transnationaux – tracés par l'exil, la migration ou le voyage, y compris pour les anciens émigrés et les communautés diasporiques. Sur n'importe lequel de ces points, les individus ou les groupes peuvent qualifier « les relations être humain/objet » de « formes d'expertise centrées sur l'objet... pratiques qui se transmettent à travers le temps au point que certaines aptitudes particulières se trouvent sédimentées dans des cultures particulières » (Edensor 2002 : 105), et dans les sociétés. De même, « les relations être humain/objet » et les types d'expertise associées aux objets peuvent connoter « des notions de valeurs [variant] considérablement entre les contextes culturels, notamment au sein des pays et entre eux » (110). Il est important de retenir que ces variations peuvent provoquer des tensions dans « les relations être humain/objet », lorsque « les marchandises mondiales sont domestiquées mais... qu'elles rivalisent également avec les productions locales » (112), ou lorsque les objets deviennent « “déplacés”, à l'instar des gens » (114), ou lorsque « certains modes officiels d'organisation des choses en fonction de leur signification nationale... sont quelque peu décentrés, et sont complétés par des formes plus individuelles, affectives et sensuelles de relation avec les objets pour alimenter les mémoires » (117).

Tandis que ces articles s'engagent tous dans l'examen du thème du récit du patrimoine national en contexte mondial – décrivant l'artisanat ethnique ciblant le marché des touristes nationaux et internationaux ; l'histoire industrielle en tant que patrimoine post-industriel ; les expositions muséales parlant de piété et de perte à des publics populaires ou cultivés ; le changement dans les

within countries” (110). Importantly, the variations can lead to tensions in human-object relationships when “... global commodities are domesticated but ... they also compete with local goods” (112), or when objects become “‘out of place’ in the same way that people are” (114), or when “certain official modes of organizing things according to national significance ... become somewhat decentered, and are complemented by more individual, affective, sensual forms of relating with objects to sustain memories” (117).

While the essays share a commitment to examining the theme of narrating national heritage in a global context—accounts of ethnic craft marketed to national and international tourists, industrial history as post-industrial heritage, museum displays speaking of piety and loss to popular and elite audiences, changing approaches to telling of the migrant experience, mass media characterizing domestic space as a civic and national heritage for global audiences, national heritage dispersing authority through visibility and the future of a former Eastern bloc city via a major international art venue—they reveal a common understanding of narrating the nation, heritage and cultural tourism. As we review interconnections of the concepts these essays share we will also come to appreciate the significance of their attention to material and visual culture.

All the essays treat narration as representing or conveying something about events, situations or other features relevant to or exemplifying national heritage, which in this instance is defined as human landscape as well as social, cultural and natural environments, objects, images, ideas and practices. As they report on their research involving Indonesia, Portugal, Canada and Iceland, France, Italy, England and Poland—with attention to specific regions and ethnically, socially or culturally defined groups—the authors attest to the relevance that narration has for studying national heritage insofar as “[n]ation is narration. The stories we tell each other about our national belonging and being constitute the nation” (Berger 2008: 1). The stories they tell about national belonging reveal that “... what the nation ‘means’ is an on-going project, under constant reconstruction” (Hall 2005: 25). Furthermore, like Hall, the authors interrogate the nation as an “on-going project” involving how “a shared national identity ... depends on the cultural meanings, which bind each member individually into the large national story” (24).

Notably, the authors also take up the question of who or what may become unbound from the na-

approches de la narration des expériences de la migration ; les médias de masse qui font de l'espace domestique un patrimoine civil et national destiné à un public mondial ; l'autorité du patrimoine national dispersée dans la visualité ; et l'avenir d'une ville de l'ancien Bloc de l'Est par le biais d'une prestigieuse exposition artistique internationale – ils révèlent leur communauté de compréhension du récit de la nation, du patrimoine et du tourisme culturel. En passant en revue les interconnexions entre les concepts communs à ces articles, nous en viendrons à apprécier le sens de l'attention qu'ils portent à la culture matérielle et visuelle.

Tous les articles traitent de la narration comme étant ce qui représente ou véhicule quelque chose au sujet des événements, des situations ou d'autres aspects pertinents du patrimoine national, ou qui en constituent des exemples, ce qui, dans ce cas, se définit comme paysage humain autant que comme environnement social, culturel et naturel, les objets, les images, les idées et les pratiques. En décrivant leurs recherches en Indonésie, au Portugal, au Canada et en Islande, en France, en Italie, en Angleterre et en Pologne – avec une attention particulière pour des régions spécifiques et des groupes ethniquement, socialement ou culturellement définis – les auteurs attestent de la pertinence du récit dans l'étude du patrimoine national, dans la mesure où « la nation est une narration. Les histoires que nous nous racontons les uns aux autres au sujet de notre être et de notre appartenance nationale constituent la nation » (Berger 2008 : 1). Les histoires que nous nous racontons au sujet de notre appartenance nationale révèlent que « ce que la nation "signifie" est un projet en cours, en constante reconstruction » (Hall 2005 : 25). De plus, à l'instar de Hall, les auteurs questionnent la nation en tant que « projet en cours » qui implique qu'une « identité nationale partagée... dépend des significations culturelles qui relient tous les membres individuellement à la grande histoire nationale » (24).

Les auteurs, en particulier, soulèvent la question de savoir qui, ou quoi, est susceptible de se détacher de la nation, dont ils comprennent que l'unité pourrait « n'être jamais pleinement réalisée, en partie parce que l'existence "des autres" reste nécessaire à la conceptualisation de la nation et en partie parce que l'unité de toute communauté est ébranlée par la présence de récits différents au sujet de la réalité, des traditions culturelles différentes et des identités sexuelles et ethniques différentes » (Kramer 1997 : 538). Cette opposition inclut des

tion, the unity of which they understand may “never be fully realized, partly because the existence of ‘others’ remains necessary for the conceptualization of the nation and partly because unity in any community is challenged by the presence of different narratives about reality, different cultural traditions, and different sexual and ethnic identities” (Kramer 1997: 538). The challenge includes “conflicts over competing narratives that seek to define a social community” (537) as well as what Bhabha (1990: 300) calls “counter-narratives” of the nation that “continually evoke and erase its totalizing boundaries—both actual and conceptual—to “disturb those ideological manoeuvres through which ‘imagined communities’ are given essentialist identities.” Corresponding signs of power and its contradictions, conflicts and disputes surface in the authors’ accounts: ethnic craftsmen re-narrating local and global identities, misrepresentations of miners and townfolk in cultural heritage, the nation or region as narrator sublimating experiences of loss and eliding trauma in women’s histories of migration and settling, electronic media re-staging a collective civic story of the past, visibility empowering the nation’s selectivity in its heritage accounts of its past and the vision of a spectacularized future editing civic and national history for international audiences.

By coupling the nation with heritage, the essays engage with what Graham, Ashworth and Tunbridge (2000: 2) summarize as the modern era’s definition of heritage—“the contemporary use of the past.” It has been used to “discover, delimit and thus name the basic entity, the nation”; subsequently, it provided “the means whereby variations from the national narrative can be managed” (187). Signs of power equally inform the essays’ attention involved with narrating the nation through heritage. Furthermore, their research shows that heritage has “act[ed] as a mechanism of dissemination for nationalism and other ideologically loaded discourses” (57), to the extent that “in appropriating particular constructions of the past, the representations of certain social groups are privileged at the expense of others” (62). In relation to this last theme the essays bring into question how states, organizations and groups manage their stories of the nation, including a “sense of belonging [that] depended on forgetting as much as remembering, the past being reconstructed as a trajectory to the national present in order to guarantee a common future” (60).

« conflits au sujet des récits rivaux qui cherchent à définir une communauté sociale » (537), ainsi que ce que Bhabha (1990 : 300) qualifie de « contre-récits » de la nation, qui « évoquent continuellement, et effacent, ses frontières totalisantes » – à la fois concrètes et conceptuelles – afin de « perturber ces manœuvres idéologiques par lesquelles des “communautés imaginaires” se voient attribuer des identités essentialistes ». Correspondant aux signes du pouvoir et à ce qui les contredit, les conflits et les controverses apparaissent dans ce qu’écrivent les auteurs : des artisans ethniques racontant d’une autre manière les identités locales et mondiales ; des mineurs et des habitants d’un village faussement représentés dans le patrimoine culturel ; une nation ou une région qui devient, dans les récits féminins de la migration et de l’installation dans un nouveau pays, une sublimation des expériences de perte et des traumatismes passés sous silence ; des médias électroniques créant une nouvelle mise en scène de l’histoire civile collective du passé ; la visibilité conférant à la nation le pouvoir d’être sélective dans les récits patrimoniaux de son passé ; et la vision d’un avenir mis en spectacle au moyen d’un montage de l’histoire civile et nationale à l’intention d’un public international.

En associant la nation au patrimoine, ces articles abordent la définition du patrimoine à l’ère moderne, que Graham, Ashworth et Tunbridge (2000 : 2) qualifient « d’usage contemporain du passé ». Ce dernier est utilisé pour « découvrir, délimiter et donc nommer l’entité de base, la nation » ; par conséquent, il a fourni « les moyens permettant de gérer les variantes du récit national » (187). Ces articles portent également attention aux signes du pouvoir implicites dans le récit de la nation au moyen du patrimoine. En outre, leurs recherches démontrent que le patrimoine a « agi en tant que mécanisme de diffusion du nationalisme et d’autres discours chargés d’idéologies » (57), dans la mesure où, « lorsqu’ils s’approprient certaines constructions particulières du passé, certains groupes sociaux se trouvent privilégiés aux dépens des autres » (62). En relation avec ce dernier thème, les articles nous amènent à nous questionner sur la manière dont les États, les organisations et les groupes gèrent leurs histoires de la nation, y compris le « sentiment d’appartenance qui dépend de l’oubli autant que du souvenir, le passé étant reconstruit comme une trajectoire menant au présent national, afin de garantir un avenir commun » (60).

Ce volume, qui approche la nation par le biais du patrimoine, présente un autre aspect. Zuelow,

There is another aspect to how this volume approaches narrating the nation through heritage. Zuelow, Young and Sturm (2007: 2) write that despite Eric Hobsbawm’s and subsequent scholars’ pronouncements about the diminishment of nations, “many examples suggest that nations, national identity, and nationalism persist”; moreover, “no national community in the world acknowledges the demise of its national distinctiveness—each still believes itself unique and continues to point toward an assortment of exceptional national characteristics, traditions and places.” The essays here grapple with how what is exceptional as well as commonplace about a nation has been “set within a growing awareness that tourism and leisure time were proper contexts for [the] public consumption of heritage” (Harvey 2008: 30) and remain so in national contexts as they interact with regional and global ones. Scholars tell us this can occur because the nation predominates in heritage as it is represented on the world stage. According to Graham, Ashworth and Tunbridge, “[t]he dominance of the national is now so all-pervasive” that “any discussion of sub-national heritages at the regional or local scale, or supra-national heritages at continental or global scales, must continually refer to the national scale which these complement or challenge” (2000: 183). Kramer suggests another way that narrating the nation through heritage acquires global dimensions: national identity develops in a supra-national context, “in terms of its differences from other places or people” (1997: 526). In her essay Jennifer Esperanza explores the theme by tracing the fashioning of identity in the work of craft makers and sellers in Indonesia, from the Dutch using craft to manage colonial Balinese identity to what recent changes in the production and sale of craft in Bali conveys about craft shop owners’ aspirations to achieve their own distinctiveness in a global framework and the significance this holds for tourists expecting craft objects to bear specific types of authenticity that reflect national character.

Opportunities for world and nation relationships that cultural tourism brings depends upon the intensification of connections that Robins (1999: 23) calls “re-localizations,” “new and intricate relations between global space and local space.” In the context of cultural tourism and national heritage, they can develop from economic, social and cultural dimensions of heritage-focused or related activities involving goods, information and images. Also, what is considered global relates to the nation where it is active, represented or marketed, and to former

Young et Sturm (2007 : 2) écrivent qu'en dépit de ce qu'Eric Hobsbawm et d'autres chercheurs ont affirmé quant à l'affaiblissement des nations, « de nombreux exemples indiquent que les nations, l'identité nationale et le nationalisme se perpétuent » ; de plus, « aucune communauté nationale au monde n'admet la démission de son caractère national distinctif – chacune persistant à se croire unique et à faire valoir des assortiments de caractéristiques nationales, de traditions et de localités exceptionnelles ». Ici, ces articles abordent le fait que ce qui est exceptionnel autant que ce qui est lieu commun au sujet d'une nation s'est instauré « dans la conscience de plus en plus vive que le tourisme et les loisirs étaient des contextes appropriés à la consommation publique du patrimoine » (Harvey 2008 : 30) et qu'il en est resté de même dans les contextes nationaux, alors qu'ils interagissent avec des contextes régionaux et mondiaux. Les chercheurs nous disent qu'il en est ainsi parce que la nation est prédominante dans le patrimoine tel qu'on le représente sur la scène mondiale. Selon Graham, Ashworth et Tunbridge, « la prédominance du national est à présent si totalement prégnante » que « toute discussion portant sur des patrimoines sub-nationaux, au niveau régional ou local, ou aux niveaux supranationaux des patrimoines en contextes continentaux ou mondiaux, doit sans cesse se référer à l'échelle nationale qui les complète ou les contredit » (2000 : 183). Kramer propose une autre voie, à savoir que le fait de raconter la nation au travers du patrimoine lui fait prendre des dimensions mondiales : l'identité nationale se développe en contexte supranational, « en fonction de ses différences avec les autres lieux ou les autres peuples » (1997 : 526). Dans son article, Jennifer Esperanza explore ce thème en partant sur les traces du façonnement de l'identité dans le travail des artisans ou des vendeurs d'objets d'artisanat en Indonésie, depuis le temps où les Hollandais utilisaient cet artisanat pour dominer l'identité de Bali à l'époque coloniale, jusqu'aux récents changements intervenus dans la production et la vente d'objets d'artisanat à Bali ; ces changements traduisent les aspirations des propriétaires de ces boutiques d'artisanat, à savoir atteindre leur propre caractère distinctif dans un cadre mondial ; et ces objets prennent en outre une autre signification pour les touristes qui s'attendent à ce que ceux-ci détiennent des types d'authenticité spécifiques reflétant un caractère national.

Les opportunités apportées par le tourisme culturel pour les relations entre le monde et la nation

*émigrés* and potential immigrants: Conversely, the global world may play host and receiver to the nation's "modernizing ambitions of enterprise culture and the retrospective nostalgia of heritage culture" (Robins 1999: 24) and to other initiatives to stage national heritage in a supra-national arena. Interestingly, several of the essays explore these themes in regard to museum displays and contemporary art. Maria João R. P. Silva analyzes the repurposing of some of the history of industrial pyrite mining in Portugal that had provided copper ore for the British Industrial Revolution. In particular, she analyzes the economic, artistic, cultural and social work of museum and art exhibitions in presenting pyrite mining as a post-industrial heritage intended to attract tourists to the impoverished south Alentejo region of Portugal. As part of her research on nationalizing migrant narratives, Laurie Bertram compares early-20th-century public spectacles of ethnic Icelandic difference with the assimilative gestures the Canadian government and cultural institutions later made to Icelandic-Canadians through displays of heritage objects. Maura Coughlin untangles narrative strands of piety, loss and mourning in the popular history and everyday life artifacts and art exhibited in different types of museums in Brittany.

According to the International Council on Museums and Sites' (ICOMOS) Charter of Cultural Tourism, "[c]ultural tourism is that form of tourism whose object is, among other aims, the discovery of monuments and sites. It exerts on these last a very positive effect insofar as it contributes—to satisfy its own ends—to their maintenance and protection."<sup>1</sup> And yet, perhaps as evidence of acts of appropriating monuments and sites in order to deconstruct their intended positive effects, as Aitchison, MacLeod and Shaw (2000: 24) observe, "alongside the national monuments invoking collective memory from the top down, we now have a range of monuments and public art forms that celebrate localized collective memory and local resistance to forms of national collective memory." Several of the essays provide intriguing examples. Anne Toxey inquires about the fortunes of local and mass print and electronic media narratives about the Sassi caves of Matera, Italy, as they register, evade and revise collective experiences of the caves that are specific to generation, class and location. As Watson and Waterton evaluate how heritage in England authorizes certain views of the nation, they also demonstrate the ways scholarly critique may expose, if not also resist, accepting the mate-

dépendent de l'intensification des connexions que Robins (1999 : 23) qualifie de « relocalisations », de « relations nouvelles et complexes entre l'espace mondial et l'espace local ». Dans le contexte du tourisme culturel et du patrimoine national, celles-ci peuvent se développer à partir des dimensions économiques, sociales et culturelles des activités centrées sur le patrimoine ou reliées à celui-ci et qui impliquent des marchandises, des informations et des images. En outre, ce que l'on considère comme mondial est en lien avec la nation là où elle est active, représentée ou mise en marché, et avec les anciens émigrés et les immigrants potentiels. À l'inverse, le niveau mondial peut servir d'hôte aux « ambitions modernistes de la culture d'entreprise et de la nostalgie rétrospective de la culture patrimoniale » de la nation (Robin 1999 : 24) et à d'autres initiatives de mise en scène du patrimoine national dans l'arène supranationale. Il est intéressant de constater que plusieurs des articles explorent ces thèmes sous l'angle des expositions muséales et d'art contemporain. Maria João R. P. Silva analyse la réattribution d'une partie de l'histoire des mines industrielles de pyrite au Portugal, celles-ci ayant fourni du minerai de cuivre à la Révolution industrielle britannique. Elle analyse en particulier le travail économique, artistique, culturel et social des expositions muséales et artistiques qui présentent le travail dans la mine comme un patrimoine post-industriel destiné à attirer les touristes dans la région appauvrie du sud de l'Alentejo au Portugal.

Laurie Bertram, dans le cadre de sa recherche sur la nationalisation des récits des migrants, compare les spectacles du début du XX<sup>e</sup> siècle sur la différence ethnique des Islandais aux mouvements d'assimilation des Islandais du Canada effectués plus tard par le gouvernement canadien et les institutions culturelles, au moyen d'expositions d'objets patrimoniaux. De son côté, Maura Coughlin démêle les fils entremêlés de la piété, de la perte et du deuil dans les artefacts et les œuvres d'art décrivant l'histoire populaire et la vie quotidienne dans différents types de musées en Bretagne.

Selon la charte du tourisme culturel du Conseil international des musées et des sites (ICOMOS), « Le Tourisme culturel est celui qui a pour objet, entre autres objectifs, la découverte des sites et des monuments. Il exerce sur ceux-ci un effet positif considérable dans la mesure où, pour ses propres fins, il concourt à leur maintien en vie et à leur protection ». Cependant, et ce qui constitue peut-être la preuve de gestes d'appropriations de monuments et de sites pour déconstruire les effets positifs attendus

rial and visual components of its hegemonizing tendencies. Kaminska and Nesselroth-Woyzbun critically gauge the ability of Warsaw, Poland, not only to stand as a convincing civic space but also foretell a utopian future based on engaging with a longstanding tradition of reimagining its past, as depicted by Polish photographer Nicolas Groszpiere and collage artist Kobas Laksa in their photographic montage *The Afterlife of Buildings* prepared for the Venice Biennale in Architecture.

In conclusion, I would like to express my gratitude to the editors for embracing the theme of this special issue and convey heartfelt thanks to Marie MacSween for her meticulous editing and unflagging assistance with the project since its beginnings over two years ago. I now invite you to delve into exploring the seven authors' fascinating and diverse research on the theme of national heritage in global contexts.

Jennifer Way, Guest Editor  
University of North Texas



d'eux, ainsi que l'observent Aitchison, MacLeod et Shaw (2000 : 24), « parallèlement aux monuments nationaux qui invoquent la mémoire collective depuis le sommet, nous voyons dorénavant une grande variété de monuments et de formes d'art publiques qui célèbrent la mémoire collective localisée et la résistance locale aux formes nationales de mémoire collective ». Plusieurs de ces articles en fournissent des exemples intrigants. Anne Toxey enquête sur les fortunes des récits locaux, imprimés à grande diffusion ou électroniques, au sujet des habitats troglodytes des Sassi di Matera, en Italie, alors qu'ils inscrivent, éludent ou révisent les expériences de ces grottes particulières à chaque génération, classe ou lieu. Alors que Watson et Waterton évaluent la manière dont le patrimoine, en Angleterre, autorise certaines conceptions de la nation, ils démontrent également de quelles manières les critiques sont susceptibles d'exposer, sinon de résister à, l'acceptation des composantes matérielles et visuelles de ces tendances à l'hégémonie. Keminska et Nesselroth-Woyzbun évaluent de manière critique la capacité de Varsovie à apparaître, non seulement comme un espace civil convaincant, mais aussi à prédire un avenir basé sur la longue tradition de réinvention du passé, comme les décrivent le photographe polonais Nicolas Gropierre et l'artiste Kobas Laksa dans leur montage photographique *The Afterlife of Buildings*, conçu pour la Biennale d'architecture de Venise.

Pour conclure, je souhaite exprimer ma gratitude aux rédacteurs pour avoir adopté ce thème pour ce numéro spécial, et adresser mes remerciements chaleureux à Marie MacSween pour son travail éditorial minutieux et l'aide sans faille qu'elle a apportée à ce projet depuis ses débuts, il y a plus de deux ans. Je vous invite à présent à suivre dans leurs explorations ces sept auteurs et leurs recherches fascinantes sur le thème du patrimoine national en contexte mondial.

Jennifer Way, Rédacteur en chef invité  
University of North Texas

## Note

1. See [http://www.icomos.org/tourism/tourism\\_charter.html](http://www.icomos.org/tourism/tourism_charter.html) (accessed Nov. 12, 2010).

## References

- Aitchison, Cara, Nicola E. MacLeod and Stephen J. Shaw. 2000. *Leisure and Tourism Landscapes: Social and Cultural Geographies*. London and New York: Routledge.
- Belting, Hans. 2005. Image, Medium, Body: A New Approach to Iconology. *Critical Inquiry* 31 (2): 302-19.
- Berger, Stefan. 2008. Narrating the Nation: Historiography and Other Genres. In *Narrating the Nation: Representations in History, Media and the Arts*, eds. Stefan Berger, Linas Eriksonas and Andrew Mycock, 1-16. Oxford: Berghahn Books.
- Bhabha, Homi K. 1990. *Nation and Narration*. London: Routledge.
- Edensor, Tim. 2002. *National Identity, Popular Culture and Everyday Life*. Oxford, UK: Berg.
- Graham, Brian and G. J. Ashworth, J. E. Tunbridge. 2000. *A Geography of Heritage: Power, Culture and Economy*. London: Arnold.
- Hall, Stuart. 2005. Whose Heritage? Un-settling "The Heritage", Re-imagining the Post-nation. In *The Politics of Heritage: The Legacies of 'Race'*, eds. Jo Littler and Roshni Naidoo, 23-35. London: Routledge.
- Harvey, David C. 2008. The History of Heritage. In *The Ashgate Research Companion to Heritage and Identity*, eds. Brian Graham and Peter Howard, 20-36. Hampshire, UK: Ashgate.
- Kramer, Lloyd. 1997. Historical Narratives and the Meaning of Nationalism. *Journal of the History of Ideas* 58 (3): 525-54.
- Repko, Allan F. 2008. *Interdisciplinary Research: Process and Theory*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Riello, Giorgio. 2009. Things That Shape History. In *History and Material Culture: A Student's Guide to Approaching Alternative Sources*, ed. Karen Harvey, 24-46. London: Routledge.
- Robins, Kevin. 1999. Tradition and Translation, National Culture in its Global Context. In *Representing the Nation: A Reader, Histories, Heritage and Museums*, eds. David Boswell and Jessica Evans, 15-44. London: Routledge.
- Rose, Gillian. 2007. *Visual Methodologies: An Introduction to the Interpretation of Visual Materials*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Smith, Mark. 2008. *Sensing the Past: Seeing, Hearing, Smelling, Tasting, and Touching in History*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Watson, Steve and Emma Waterton. 2010. A Visual Heritage. In *Culture, Heritage and Representation, Perspectives on Visuality and the Past*, ed. Steven Watson and Emma Waterton, 1-16. Aldershot: Ashgate.
- Zuelow, Eric, Mitchell Young and Andreas Sturm. 2007. The Owl's Early Flight: Globalization and Nationalism, an Introduction. In *Nationalism in a Global Era: The Persistence of Nations*, eds. Mitchell Young, Eric Zuelow and Andreas Sturm, 1-13. London: Routledge.